

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 4 (1927)
Heft: 21

Artikel: Nuits de Montmartre au Cinéma du Bourg
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE - CINÉMA

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

Samedi 28 et Dimanche 29 Mai 1927, à 20 h. 30

JEAN CHOUAN

Grand Drame historique

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne

Téléphone 92.41

Du Vendredi 27 Mai au Jeudi 2 Juin 1927

Chaque jour, matinée à 15 h. et soirée à 20 h. 30

Nuits de Montmartre

CINÉMA-PALACE

RUE ST-FRANÇOIS
LAUSANNE

Du Vendredi 27 Mai au Jeudi 2 Juin 1927

Un grand film comique

PAT & PATACHON, Contrebandiers

Une heure de fou rire

UN GRAND DOCUMENTAIRE NATIONAL !

LE RAID DE MITTELHOLZER

en Perse

ROYAL-BIOGRAPH Du Vendredi 27 Mai au Jeudi 2 Juin 1927

Dimanche 29 Mai : Matinée dès 2 h. 30

LÉON MATHOT

ANDRÉ : LAFAYETTE, ARMAND BERNARD, SUZY PIERSON dans

Paris, Rue de la Paix

Grand film dramatique en 5 parties, d'après la pièce de MM. ABEL HERMANT et MARC DE TOLEDO

PICRATT dans le Train de Luxe !

20 minutes de fou rire

Si vous désirez savoir ce qui se joue dans les cinémas de Lausanne!
CONSULTEZ toujours « L'ÉCRAN » qui paraît CHAQUE JEUDI

FEUILLETON DE L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

JEAN CHOUAN

(Suite.)

— C'est pour sauver Marie-Claire ! ajouta le brave homme, baissant la voix. Et tous trois, se tenant par les mains, demeurèrent un instant tout rayonnants de volonté, de dévouement, d'espérance et de courage.

La colère de Marceau.

Une enquête était inutile pour le cas de Marceau, puisque celui-ci reconnaissait les faits qui lui étaient reprochés.

Dès le lendemain matin, le général Canclaux réunit la commission militaire qu'il présidait, dans une des salles du château. Assis entre ses deux assesseurs, il avait procédé à un bref interrogatoire :

— Général, est-il vrai que, le soir de la bataille de Mâchecoul, tu as favorisé la fuite d'un Chouan qui, pris les armes à la main, avait été condamné à être fusillé le soir même ?

Marceau reconnut l'exactitude de cette accusation et répondit qu'il avait fait évader Jacques, non seulement par pitié pour un si jeune homme qui avait fait preuve d'une si grande vaillance au cours des combats, mais encore pour prouver aux Chouans que les Bleus n'étaient pas des bourreaux. Il revendiquait toute la responsabilité de l'acte qui l'amenaient aujourd'hui devant le tribunal, ayant agi en toute plénitude de sa volonté.

Cette fière déclaration parut impressionner favorablement les juges et provoqua un murmure d'approbation dans l'assistance, uniquement composée de Kléber, de quelques officiers et des soldats de service. Le commandant qui faisait office d'accusateur se leva et déclara d'une voix tremblante d'émotion :

— Mes fonctions ne m'auront jamais été aussi pénibles puisqu'elles me forcent à requérir les rigueurs de la loi contre un héros qui ici tous respectent et admirent. Je laisse à la Commission militaire le soin d'apprécier sa culpabilité. Que seul l'intérêt de la Nation lui inspire son verdict.

Le général Canclaux se leva à son tour et exposa que, vu les circonstances, la Commission

militaire pour le département de la Loire-Inférieure félicitait Marceau pour son acte d'humanité et ne donnait pas suite aux accusations portées contre lui.

Kléber et les autres officiers congratulèrent chaleureusement leur ami qui, à présent, allait se consacrer à la délivrance de Marie-Claire. Comme il cheminait aux côtés de Kléber et de Canclaux, ils se heurtèrent à une foule agitée qui attendait les condamnés du jour, ceux qui eussent dû être exécutés la veille, parmi lesquels figurait le marquis de Thornigné. Marceau fut stupéfait. Devant lui, Ardouin avait refusé de contre-signer l'ordre. Il se précipita aussitôt pour voir le délégué, sachant le danger que courait Marie-Claire si cette exécution avait lieu.

Il eut quelque peine à pénétrer dans les appartements du délégué. Il s'adressa à un scribe qu'il envoya auprès d'Ardouin pour solliciter une audience. Le scribe trouva dans le cabinet du délégué Maryse Fleurus qui, de la fenêtre, contemplait la charrette qui menait les condamnés vers la guillotine. Furieuse d'être arrachée à ce spectacle plein d'intérêt pour elle, elle renvoya le secrétaire en lui disant que le délégué était très malade et ne recevrait personne. Marceau, malgré la défense, entra et se dressa devant l'aventurière. Elle eut peine à retenir sa surprise de voir le jeune général en liberté et dissimula mal sa fureur en apprenant qu'il avait été acquitté. Mais, coupant court, le jeune général demanda une fois encore de pénétrer auprès d'Ardouin.

— Impossible ! répondit Maryse.

Dehors, la foule hurlait sur le passage de la charrette. Marceau décida de passer outre et courut vers la porte d'Ardouin. Maryse s'élança pour le retenir, mais il lui saisit les poignets et allait pénétrer dans la pièce. Elle joua le tout pour le tout et dit au jeune homme que le délégué avait été appelé en secret à Paris et qu'il avait signé l'ordre d'exécution avant son départ. Indigné, il voulut lui-même sauver les condamnés. Trop tard, le couperet s'abattait sur la tête du marquis de Thornigné. Marceau marcha vers la délatrice :

— C'est toi qui a livré Marie-Claire aux Chouans ! lui cria-t-il. Et tout en repoussant Maryse qui tomba sur le parquet, les cheveux à demi-dénoués, il martela :

THÉÂTRE LUMEN Du Vendredi 27 Mai au Jeudi 2 Juin 1927

Dimanche 29 Mai : Matinée dès 2 h. 30

Programme extraordinaire :

Gloria Swanson VEDETE

dans une de ses dernières créations :

Splendide film dramatique en 4 parties

ADOLPHE MENJOU et BESSIE LOWE dans

INCOGNITO

Grand film humoristique en 4 parties

A nos lecteurs

Nous informons nos fidèles lecteurs que L'ÉCRAN, comme de coutume, ne paraîtra pas pendant la saison d'été, soit du 1er juin au 1er septembre. Notre prochain numéro paraîtra donc au début du mois de septembre prochain.

THÉÂTRE LUMEN

Le programme du Théâtre Lumen comprend cette semaine deux grands films avec deux des artistes les plus réputés en Amérique, *Vedette*,



grand film dramatique et humoristique avec Gloria Swanson dans le rôle principal, et *Incognito*, comédie humoristique avec Adolphe Menjou dans

le rôle principal. Dans *Vedette*, Gloria Swanson anime toutes les scènes de cette production avec un brio inégalable. Dans *Incognito* Adolphe Menjou incarne merveilleusement un souverain volage ; Greta Nissen personnifiée à ravir une exquise demi-mondaine et Bessie Love apporte sa grâce touchante à la petite Américaine, l'héroïne de l'histoire. Vu l'importance du programme, le spectacle commencera en soirée à 8 h. 30 très précises. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 29 mai : matinée dès 2 h. 30.

ROYAL-BIOGRAPH

Le programme de cette semaine comporte une œuvre des plus divertissantes, *Paris, rue de la Paix*, grand film dramatique avec, comme principaux interprètes, Léon Mathot, André Lafayette, Suzy-Pierson et Armand Bernard. *Paris, rue de la Paix*, a été tiré de la pièce de MM. Abel Hermant et Marc de Toledo. Au même programme, *Picratt dans le train de luxe*, vingt minutes de fou rire ; les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal Suisse et le Pathé-Revue, l'intéressant cinémagazine. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 29 mai : matinée dès 2 h. 30.

Nuits de Montmartre
AU CINÉMA DU BOURG

En Espagne, sur l'île de Majorque, dans les Baléares, vit la famille Faneaux, issue d'un père anglais de noble origine, mais dégénéré, et d'une mère espagnole. Après la mort du père, la misère a forcé la fille Emilie à gagner sa vie d'une manière peu honorable, et son frère Rodney s'est lié avec des aventuriers de mauvais aloi.

Rodney, torturé par la pensée que sa vie s'écoulera inutile dans la pauvreté, engage sa sœur à épouser un acteur fort riche, du nom de Ewing, qui est en même temps un chevalier de fortune. Mais Emilie s'y refuse et peu après tombe amoureuse de Jérôme Hauterive, un écrivain anglais de famille aristocrate.

Rodney et Ewing se proposent de dépouiller l'Anglais, mais lorsque Rodney découvre en Jérôme l'homme qui l'aurait pu être lui-même, il

— Mais prends garde, si elle meurt, je te tuerais !

Et il regagna précipitamment l'antichambre, tandis que Maryse, les traits convulsés de rage, haletait en tendant le poing vers lui :

— Tu peux me tuer, car maintenant je me suis vengée.

Sur la place, la guillotine continuait son œuvre... Quelques instants après, Kléber et Marceau étaient de nouveau rassemblés dans leur bureau du château de Nantes.

Le regard fiévreux, Marceau murmura : — Pourvu que le sergent Lefranc arrive à temps.

Alors, Kléber, tout en le fixant bien dans les yeux, observa gravement :

— Tu oublies une chose, Marie-Claire a déjà près d'elle Jacques Cottereau qui l'aime et qui la sauvera.

— Le pourra-t-il ? soupira Marceau... D'ailleurs, qui sait s'il est encore vivant.

Puis, avec véhémence, il ajouta :

— Pourquoi, hier, ne m'as-tu pas laissé parler ?

— Pourquoi ? fit Kléber et, avec une gravité soudaine, il montra à son ami l'un des drapeaux tricolores qui décoraient la muraille.

Marceau le contempla un instant en silence et, saisissant un bout de l'étoffe sacrée, il l'approcha de ses lèvres. Le sacrifice était consommé.

La maison des géants.

Au moment où se déroule cette histoire, le Comité de Salut public était investi d'une véritable autorité dictatoriale.

Ce jour-là, le Comité, réuni dans la salle verte du Pavillon de Flore, allait entendre le délégué Maxime Ardouin, accusé d'avoir failli à son devoir.

Sans même le prier de s'asseoir, Robespierre lui demandait :

— De quel droit as-tu quitté Nantes ?

Silencieusement, Ardouin tira de sa poche le message de Jean Chouan et le tendit à Robespierre qui lut à haute voix :

« Citoyen délégué,

Je te confirme que ta fille est en mon pouvoir. Je suis prêt à te la rendre en échange de

tous les nôtres détenus dans les geôles de Nantes. Mais je t'avertis que si tu touches à un seul d'entre eux, je ferai, sans pitié, tomber la tête de ta fille.

» Jean Chouan, général en chef des armées royalistes de l'Ouest. »

— Et alors ? demanda Robespierre au délégué.

— Pâle comme un mort, Sans-Quartier répliquait : — Je n'ai pas eu le courage de sacrifier ma fille !

La faute était grave et déjà, entre les membres du Comité, naissait un désaccord terrible au sujet de Maxime Ardouin, lorsque Robespierre reçut un pli qu'il décacheta et lut rapidement.

— Assez de discussions, dit-il. Voici une nouvelle dépêche de Nantes qui nous annonce que les exécutions ont recommencé ce matin.

Sans-Quartier chancela, prêt à défaillir.

— Ma fille ! Ma petite Marie-Claire ! Ils vont la tuer, gémit-il, et, arrachant sa cravate, il s'écria :

— Eh bien ! guillotinez-moi tout de suite.

Pour la première fois de sa vie, Robespierre sentit un léger frisson parcourir son épiderme et, disposé à ne pas se montrer implacable, il reprit d'un ton solennel :

— Citoyen Maxime Ardouin, en raison de tes services passés et de ta douleur paternelle, le Comité se contente de te relever de ses fonctions.

Accablé de détresse, Sans-Quartier ne semblait même pas avoir prêté attention au débat dont il était l'objet. Il dirigea vers les membres du Comité un regard éperdu et, d'une voix brisée, il s'écria :

— Je veux mourir !

Mais Carnot, très grand, s'écriait : — Courage ! Ta tâche de citoyen n'est pas finie. Retourne là-bas te battre et te venger.

A ces mâles paroles, Sans-Quartier se redressa. Puis, la tête rejetée en arrière, galvanisé par l'élan de ses forces reconquises et de sa volonté exaspérée, il clama : « Vive la République quand même ! » et, comme un fou, il bondit dehors.

pas de son côté et le sauve du danger qui le menace. Il lui demeure par la suite fidèlement attaché.

L'imminence du mariage de Jérôme et d'Emilie entraîne Ewing, furieusement jaloux à persuader Emilie que la différence de leurs situations sociales rendra son union avec Jérôme forcément malheureuse. Con vaincu qu'il a raison, Emilie reprend son ancienne existence.

Jérôme la retrouve dansant dans un cabaret de bas étage. Mais il l'aime malgré tout, Ewing, décidé à posséder la jeune fille, l'enlève. Jérôme poursuit leur trace encore chaude, parvient à les rejoindre et, après une terrible lutte, au cours de laquelle Ewing est blessé, sauve sa bien-aimée.

Quelque temps plus tard, Jérôme épouse Emilie en Angleterre et grâce à l'aide de son beau-frère, Rodney, ainsi qu'un frère aîné, reprennent dans la société la place à laquelle ils ont droit par leur naissance.

JEAN CHOUAN

AU CINÉMA DU PEUPLE

Il y a dans l'histoire des peuples des périodes de crises palpitantes où tous les sentiments héroïques et chevaleresques semblent monter à la surface. La tourmente révolutionnaire a exacerbé les passions des hommes et les événements qui se déroulent du 14 juillet 1789 jusqu'au 18 Brumaire et qui devaient changer la face du monde n'eurent pas seulement le retentissement historique que l'on connaît, mais encore une influence psychologique sur les esprits et sur la mentalité nationale.

Arthur Bernède a brossé dans *Jean Chouan* une fresque pittoresque, vivante et colorée et particulièrement caractéristique de ce que fut ce soulèvement de la Vendée.

Le metteur en scène, Luitz-Morat sut utiliser les paysages rudes et farouches de cette région vendéenne, sillonnée d'une infinité de ruisseaux et de torrents, parsemée de coteaux, morcelée à l'infini, coupée de haies impénétrables que bordent des fossés profonds et formant, en un mot, un véritable labyrinthe.

Toutes les scènes furent tournées sur les lieux mêmes, immortalisés par l'histoire et les intérieurs se déroulant dans les grandes salles des anciens châteaux sont empreints d'un caractère de vérité et d'authenticité impressionnant. Ce qu'il faut souligner aussi d'une façon particulière, c'est que, dans ce film, d'une homogénéité parfaite, tout se tient, tout est lié.

De même que les réalisateurs ont voulu que les décors soient en harmonie avec l'intrigue, de même tous les rôles sont campés avec autant de profon-

deur que d'humanité et de vie. On peut dire que l'interprétation est digne de l'œuvre et de sa mise en scène.

Les deux forces qui s'opposent sont incarnées par René Navarre (Maxime Ardouin) et Maurice Schütz (Jean Chouan). Ces deux grands artistes ont su dégager l'esprit même des héros qu'ils représentaient et, aussi différents que possible l'un de l'autre, ils ont d'une simplicité et d'une vérité émouvantes.

A côté de l'antagonisme des deux grands chefs ennemis, Claude Mérelle et Elmire Vautier incarnent Maryse Fleurus et la marquise de Thorigné, l'une très belle mais très féline aventurière, l'autre aristocrate blonde et racée dont la noblesse de cœur est sans égale.

La fusion entre Blancs et Bleus est établie par le propre fils de Jean Chouan : Jacques Cottereau et la propre fille de Maxime Ardouin : Marie-Claire. Ces deux rôles sont interprétés avec une sincérité passionnée par Maurice Lagrenée et Marthe Chaumont.

Daniel Mendaïlle et Tommy Bourdel représentent l'un Marceau, l'autre Kléber, dans une note juste et vraie, tandis qu'Anna Lefevrier, Albert Decœur et le petit de Baër campent une famille Lefranc d'une gaieté bien française.

Avec une semblable distribution, avec la science et l'art de Luitz-Morat, avec le sujet émouvant de *Jean Chouan* on ne pouvait faire qu'un grand film. — Il a été fait !

* * *

L'Assemblée législative déclare la patrie en danger. Jacques Cottereau, sur le point de s'enrôler, vient demander au conventionnel Maxime Ardouin, la main de sa fille, Marie-Claire. Ce dernier impose comme condition au jeune homme de partir sous les drapeaux républicains.

A ce moment, Jacques, encore hésitant, rencontre son père, Jean Cottereau, dit Jean Chouan, qui le contraint à soutenir les traditions et le roi, et le soir même, Marie-Claire voit son fiancé participer à la délivrance d'une royaliste, la marquise de Thorigné, qu'elle retrouvera par la suite en Vendée.

Un an après, Jean Chouan commande l'armée vendéenne. Maxime Ardouin délégué de la République, est reçu à Nantes par une aventurière, Maryse Fleurus, dont la beauté l'impressionne vivement. Le lendemain, les troupes républicaines attaquent et battent les Chouans et Marie-Claire trouve Jacques grièvement blessé. Aidée du sergent Lefranc et de sa femme, elle le cache et le soigne. Maryse Fleurus devient jalouse de la jeune fille qui a involontairement touché le cœur de Marceau. Aussi ayant découvert la cachette de Jacques, Maryse le dénonce. Jacques est pris.

Ardouin lui laissera la vie, s'il consent à combattre pour la République. Le jeune homme refuse et se voit condamner à mort. Marceau ému par le courage de Jacques et les larmes de Marie-Claire, laisse évader le jeune Chouan.

Marie-Claire sollicite souvent la pitié de son père en faveur des condamnés, cette clémence irrite Maryse Fleurus, ennemie jurée de la nobles-

se, et elle convainc Ardouin de renvoyer à Paris sa trop sensible fille. Cependant, Jacques raconte à son père le rôle de Marceau dans son éviction et lui fait promettre d'épargner, sur le champ de bataille la vie du général. Il apprend aussi les trahisons de Maryse, dont on décide la mort.

Un soir, Jean Chouan parvient auprès d'elle et va la tuer. Pour sauver sa vie, elle offre comme otage la jeune Marie-Claire qui doit partir pour Paris le lendemain. Les Chouans se mettent en embuscade sur sa route et s'emparent de la jeune fille. Maryse Fleurus est remise en liberté. Ainsi, voilà Marie-Claire prisonnière et répondant de la vie des royalistes. Maryse, revenue près d'Ardouin, se voit dénoncer par Marceau. A son tour elle dénonce la complicité de Marceau lors de l'évasion de Jacques. On apporte à signer la liste des condamnés. Ardouin va à Paris près du Comité de Salut public et Marceau est acquitté par le Conseil de guerre. Ardouin, à Paris, n'arrive à aucun résultat, et pendant son absence, Maryse Fleurus a signé un ordre d'exécution où figure le marquis de Thorigné.

Jean Chouan va exécuter Marie-Claire. Mais celle-ci a disparu. La marquise, malgré l'exécution de son mari, touchée par la douceur de la jeune fille, l'a aidée à fuir et s'est dissimulée avec elle dans un souterrain, dans l'île de Noirmoutiers. Maryse apprend alors la destitution d'Ardouin et son retour à Nantes. Elle juge prudent de partir pour l'Angleterre. Jean Chouan a découvert Jacques et Marie-Claire et commence à s'attendrir.

Après un combat terrible entre Chouans et Bleus, Ardouin et Jean Chouan sont tous deux blessés à mort et Maryse trouve la mort dans les sables mouvants de la Loire. Jacques et Marie-Claire ont fermé les yeux à Ardouin, qui a souhaité leur bonheur avant de mourir, ainsi le drame des passions déchaînées se termine en un beau rayonnement de foi, d'espérance et d'amour.

Maison Mersmann

LAUSANNE

Hôtel Union des Banques Suisses
PLACE ST-FRANÇOIS, 1
TÉLÉPHONE : N° 32 34

Fabrique de Bijouterie
Horlogerie
Joallerie :: Orfèvrerie

MÊME MAISON

VEVEY INTERLAKEN
Rue du Lac, 23-25 Höhweg, 101
Téléphone N° 562 Téléphone N° 622

ST - MORITZ
Palace Buildings
Téléphone N° 39

Pour être bien habillé ..

Adressez-vous en toute confiance chez

J. SCHLUMPF

Tailleur pour Dames et Messieurs

LAUSANNE

11, Chemin de Mornex - TÉLÉPHONE : 61 55



VOUS PASSEREZ
d'agréables soirées à la
MAISON DU PEUPLE
DE LAUSANNE

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société
Coopérative de Consommation et au magasin
E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

Pour tous vos Achats

Vous trouverez

un Superbe Choix

de **MARCHANDISES**
de **Première Qualité**

Aux Grands
MAGASINS

INNOVATION
Rue du Pont S. A. LAUSANNE

POUR OBTENIR UN

IMPRIMÉ

PROPREMENT
EXÉCUTÉ

nous vous recommandons les
Ateliers spécialisés de

L'Imprimerie Populaire

LAUSANNE

TÉLÉPHONE 92 77

11, Av. de Beaulieu

Prix modérés - Devis

NOS PRIMES GRATUITES aux LECTEURS de L'ÉCRAN

Il suffit de présenter à nos Bureaux, Avenue de Beaulieu, 11, à Lausanne, les quatre derniers numéros de *L'Écran Illustré*, pour recevoir **GRATIS** :

UNE PHOTO DE VEDETTE DE CINÉMA

(portrait ou scènes de films connus), tirée sur beau papier glacé, format 20x26 cm., d'une valeur réelle de Fr. 1.50, à choisir, jusqu'à épuisement complet, dans notre riche collection de photos des acteurs et actrices célèbres du cinéma,

OU BIEN

VOTRE PROPRE PHOTO
GRATIS

exécutée artistiquement dans les studios de

PHOTO-PROGRÈS
28, Petit-Chêne, LAUSANNE

Nous ne doutons pas que les lecteurs de *L'ÉCRAN ILLUSTRÉ* apprécieront le sacrifice que nous faisons pour leur être agréable ; considérant que la faveur que nous leur accordons, équivaut à **deux fois** au moins, le remboursement du prix du journal.



RUF

Comptabilité Suisse

70 % d'économie de temps

Demandez prospectus et démonstration

Comptabilité Ruf (C.S.M.) S.A.
3, Rue Pichard Tél. 70.77
LAUSANNE